Vitré. Histoire et patrimoine d'une ville

Jean-Claude Meuret

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2337>

DOI : 10.4000/abpo.2337

ISBN : 978-2-7535-1852-0

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 mars 2012

Pagination : 195-198

ISBN : 978-2-7535-1850-6

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Jean-Claude Meuret, « *Vitré. Histoire et patrimoine d'une ville* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 119-1 | 2012, mis en ligne le , consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2337> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.2337>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Presses universitaires de Rennes

Vitré. Histoire et patrimoine d'une ville

Jean-Claude Meuret

RÉFÉRENCE

Daniel Pichot, Valérie Lagier et Gwénolé Allain (dir.), *Vitré. Histoire et patrimoine d'une ville*, Paris, Somogy, 2009, 295 p. (ISBN 978-2-7572-0207-4).

- 1 Comme nombre de villes moyennes, Vitré a fêté son millénaire, c'était en 2007. À cette occasion, nombre de manifestations publiques furent organisées, parmi lesquelles un colloque international consacré aux villes castrales, publié en 2010 aux Presses universitaires de Rennes, sous la direction du regretté André Chédeville et de Daniel Pichot. Soucieux de laisser une trace écrite de l'état de la recherche historique et patrimoniale, la municipalité a alors suscité la rédaction d'un ouvrage totalement consacré à Vitré. Sous la direction de D. Pichot, Valérie Lagier et Gwénolé Allain, celui-ci rassemble quinze contributions émanant d'historiens, historiens de l'art, architectes et il est paru aux éditions Somogy en 2009. Destiné à un public large, sollicité et soutenu financièrement par le pouvoir municipal en place, un tel type d'ouvrage aurait pu tomber dans le travers de certaines monographies locales qui ont peu à voir avec l'histoire : compilations poussiéreuses, entassement d'anecdotes et de pittoresque, glorification d'une localité et de ses hommes, absence de mise en perspective. Disons tout de suite que ce n'est pas le cas ici, car tous les contributeurs ont vraiment fait œuvre de recherche, produisant chacun dans sa spécialité ou sa période des pages à la fois neuves et toujours replacées dans un contexte plus large. Exercice difficile aussi qu'une telle monographie dans la mesure où elle vise à la fois à la synthèse sur une ville, mais en présentant une suite d'études sur des thèmes et des périodes variées, sinon hétérogènes, rédigées par des plumes différentes. La contradiction est inhérente au genre, et l'ouvrage ne peut y échapper totalement. Elle est cependant fortement atténuée par une mise en forme éditoriale unifiante et de grande qualité, une belle cartographie pour le Moyen Âge, une mise en page claire et aérée et une iconographie très abondante, variée, toute en couleurs, souvent originale. Dernier écueil du genre : où se situer sur le fond, quant à l'éventail des lectorats ciblés, à quel niveau de langage

et avec quelle exigence scientifique ? Le choix a été fait pour les différents chapitres de parler la langue des spécialistes, sans excès, mais aussi sans simplification. Il est fondé, dans la mesure où chaque contributeur livre une réelle recherche. Néanmoins, la nouveauté des contributions pose le problème des notes, des références, des preuves, sans lesquelles il n'est pas de recherche vérifiable, discutable, crédible. Problème de public ou de principe ? Les éditeurs ont choisi l'absence de références, optant pour la confiance du « grand public » dans les auteurs. On regrettera quelque peu ce choix, ne serait-ce que parce qu'il contribue à faire oublier que les recherches d'un moment sont toujours assises sur celles des époques antérieures. Formulons aussi un regret. Pourquoi n'avoir pas consacré un véritable chapitre au Vitré d'avant le ^x^e siècle et pourquoi les données de l'archéologie – en particulier la fouille du site gaulois – n'apparaissent-elles que de manière très brève et anecdotique, curieusement annexées à l'histoire de Vitré au ^x^e et ^{xii}^e siècle ? Il existe une histoire des hommes avant les textes, avant la construction de pierre, avant les mythes de fondation. Vitré n'y échappe pas, qui n'est pas apparue ex nihilo. Or cette histoire-là s'écrit à partir des données de l'archéologie d'avant l'an mil, et même si la ville n'a guère connu d'activité de fouille, hormis la fouille de la Grande-Haie et la récente opération de la place du château, il aurait été bon de proposer une vraie synthèse archéologique sur la ville et ses environs. La matière existe.

- 2 Les contributions commencent par le Moyen Âge d'après l'an Mil avec tout d'abord la mise en lumière des premiers lignages seigneuriaux par Michel Brand'honneur. Pour les ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles, D. Pichot analyse l'essor de la puissante baronnie de Vitré-Laval, aussi française que bretonne, qui s'ouvre à la culture et même au monde avec les Marchands d'Outre-Mer. Du patrimoine bâti de cette dernière époque on connaît surtout le château et la ville. Christophe Amiot analyse en détail le premier tandis que Nicolas Faucherre démontre la précocité de l'enceinte urbaine, sa francité, et sa remarquable adaptation à l'artillerie. C'est aussi le bâti civil du ^{xv}^e siècle et de la Renaissance, fortement marqué par la construction en pan de bois, qu'étudie Mickaël Robert. Regrettons au passage l'absence, pour l'instant, d'études approfondies d'archéologie du bâti approfondies qui devraient s'accompagner de campagnes de datation dendro-chronologique. C'est encore l'architecture religieuse avec Notre-Dame présentée par Hervé Chouinard. L'Ancien Régime, abordé par Jean Quéniart, voit le commerce des toiles – richesse issue du Moyen Âge – décliner, mais aussi la société urbaine se hiérarchiser en même temps que s'organise le pouvoir politique urbain. Mettant en œuvre de multiples sources, Georges Provost analyse en profondeur le poids de la religion, relativisant la réalité du protestantisme si souvent associé au Vitré du ^{xvi}^e siècle, face au catholicisme qui reconquiert vite sa place prédominante et achève la Contre-Réforme. Pour la même époque, Jean-François Briand et Laurence Roullier présentent – très en détail pour le monastère Saint-Nicolas – le bâti religieux et civil tandis que Stéphane Gautier évoque les liens raffinés qui unissaient la marquise de Sévigné au château des Rochers. Ville dominée par la bourgeoisie de robe et par le clergé, Vitré ne fut pas un phare de la Révolution. Jean-François Tanguy montre qu'elle connut cependant les menaces de la chouannerie, très présente dans les campagnes. On retiendra aussi de cette époque l'incendie du château en 1795, plus anecdotique que véritablement symbolique. L'étude de la vie politique au ^{xix}^e siècle amène le même chercheur au constat d'une grande continuité dans le personnel de pouvoir, marqué par le conservatisme, voire le royalisme et l'esprit clérical : la mairie installée au

château et la sous-préfecture aux Augustins en sont les symboles. On observe cependant une forte inflexion avec le sénateur républicain Garreau qui modernise profondément la ville au cours de ses 33 ans de mandat. Pour ce XIX^e siècle et jusque vers 1930, Jean Le Bihan se livre ensuite à une intéressante analyse politique, sociale et économique de la ville. Il démonte ainsi les rouages humains d'une sous-préfecture où l'activité bénéficie d'un réseau dynamique de petites entreprises familiales et d'une administration très présente. Les valeurs dominantes s'inscrivent dans une longue tradition, celle de notables politiques à la légitimité assise sur la propriété foncière, toujours très proches de la noblesse et de la religion. Ce chapitre illustre avec clarté la capacité qu'a souvent eu cette ville au cours du dernier millénaire d'adapter son activité aux paramètres de la « modernité », tout en s'ouvrant au-delà de son seul territoire, et ce sans se départir de sa modération sociale, politique, économique. Viennent ensuite trois contributions intéressantes et neuves, portant sur le patrimoine et sa perception. C'est d'abord au travers de l'histoire moderne du château, que V. Lagier nous offre un très bel exemple d'élaboration de la conscience patrimoniale. Illustrant un peu le même propos, mais à partir de la production artistique, G. Allain analyse pour sa part le grand engouement dont Vitré a fait l'objet au XIX^e siècle de la part des artistes peintres. Enfin, Philippe Bonnet traite de la création architecturale publique et privée des XIX^e et XX^e siècles dont on en retiendra l'omniprésence et la valeur de miroir d'une société. Le dernier chapitre historique est dû à Jacqueline Sainclivier à qui a été dévolue la tâche sensible de traiter de Vitré depuis les années 1930 jusqu'à nos jours. Rien n'est éludé, ni pour la période de la Seconde Guerre, ni pour les « années Méhaignerie ». Il en ressort l'image d'une petite ville parmi les plus actives de l'Ouest, au riche tissu de PME et à la démographie harmonieuse ; une sorte d'exception par les temps qui courent avec, en 2008, une population proche de 17 000 habitants pour 11 700 emplois. S. Gautier clôt l'ouvrage en présentant l'action de la municipalité en matière de patrimoine – secteur sauvegardé et ville d'art et d'histoire – pour préserver et promouvoir son image.

- 3 Pour conclure la présentation de ce bel ouvrage, on reviendra au préambule rédigé par D. Pichot et Louis Chauris, intitulé « Identité vitréenne ». En géologue éprouvé, le second de ces auteurs rappelle que si la majorité des pierres de la ville proviennent du sol de la région, certaines furent tôt importées de beaucoup plus loin. En homme de la région et en historien de l'Ouest, le premier rappelle que Vitré constitue depuis des siècles le coeur urbain d'un vrai pays des marches de Bretagne dont l'identité tient à la fois à l'activité, à l'ouverture et à la modération.